

*picum.* M. Turlin s'est élevé au-dessus de cette considération. Son discours contre les voyages est l'ouvrage d'un génie mâle & ferme, cultivé par de bonnes études, par d'excellens principes de littérature & de morale, & qui s'est trouvé assez sain & assez robuste par lui-même pour échapper à la contagion du siècle. L'opinion qu'il soutient est un paradoxe, en ce qu'elle s'écarte de la façon de penser du vulgaire; mais ce paradoxe est une vérité & non pas un ingénieux sophisme; & les erreurs se sont tellement multipliées dans ce siècle de lumières, que, pour être aujourd'hui un écrivain judicieux, il faut être presque un écrivain à paradoxes. On voit que l'auteur sent profondément tout ce qu'il dit; & il fait aimer son ame, en même tems qu'il fait admirer son talent. On n'a qu'un seul reproche à lui faire, c'est de mettre un peu d'exagération dans les épanchemens de son cœur; & de prodiguer son admiration à des hommes ou à des choses qui ne devoient être loués qu'avec réserve. Mais ce défaut se pardonne aisément, parce qu'il paroît être l'effet d'une ame ardente, dont les passions, même exaltées, sont toujours nobles & dignes d'éloges. L'auteur annonce d'ailleurs qu'il est jeune; on s'en appercevoit, sans qu'il l'eût dit, au mouvement rapide de ses pensées, à l'activité de son imagination, à la chaleur de son style; & néanmoins il est presque toujours dans cette juste mesure d'idées & d'expressions, qui prouve déjà la maturité du talent.

Il convient d'abord de l'utilité générale des voyages; &, en effet, ils donnent des notions